

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ

Tous les MERCREDIS

PAR

ANT. GAUVIN, Imprimeur.

TELEPHONE 3377

Tous les communications concernant le

Journal ou l'imprimerie, le personnel des

annonces ou pour impression, devront

être adressés à

LE MANITOBA.

SAINT-BONIFACE, MANITOBA

## Mgr Budka

Le Grandeur Mgr Nicolas Budka, le nouvel évêque des Ruthènes du Canada est arrivé à Winnipeg. Il réside en ce moment chez les Révérends Pères Basilien.

Tous les catholiques font des vœux pour le succès de Sa Grandeur dans les travaux ardu qui l'attendent.

Le ministère des populations ruthènes a été jusqu'ici rempli de difficultés. N'ayant été le zèle de Mgr l'archevêque de St-Boniface, qui a fait des efforts héroïques pour créer des organisations paroissiales galiciennes, et le dévouement de missionnaires dont plusieurs passeront du rite latin au rite grec, il est probable que ces populations auraient été exposées au schisme. Le troupeau a été conservé intact pour le pasteur qui sera à l'avenir chargé d'y pourvoir et que nous accueillons tous avec beaucoup d'empressement.

## La Messe de Minuit

La pompe des messes de minuit, dans les grandes villes, m'a toujours laissé froid : la nuit de Noël à la campagne, au contraire, produit sur moi une vive impression.

D'où cela vient-il ? Pourquoi mon émotion s'épanouit-elle dans les pauvres murs d'une église de village, tandis qu'elle reste fermée à la ville, malgré le luxe raffiné et la mise en scène savante des cérémonies religieuses ? Est-ce parce que la manifestation simple et naïve d'une foi sincère peut seule faire vibrer certaines cordes sentimentales ? ou cela tient-il à ce que l'église de village me rappelle ma dix-huitième année, et qu'on a toujours une préférence pour les milieux qui vous rejuvenissent ?

Je ne sais, mais je me souviens encore avec bonheur d'une messe de minuit entendue à P... dans une humble paroisse perdue aux confins de la Touraine et du Poitou. Je vois la place de l'église avec ses ormeaux se découplant sur le ciel étoilé leurs branches décharnées ; j'entends le tapage des sabots et les toux étouffées des fidèles, pénétrant dans la nef humide en contrebas, tandis que le dernier coup de la messe tintait dans l'air sec et froid de la nuit de décembre.

Tous les gens du bourg étaient là, et aussi les métayers des closeries éparées à deux lieues aux environs ; les hommes en vestes de droet, les femmes en capes noires et en coiffes blanches, les gars en blouses neuves, raides, debout et massés sous les orgues. Le père de la commune lui-même était descendu de sa bergerie, amenant avec lui, selon l'antique tradition, le plus jeune de ses agneaux, qui bêlait doucement pendant les versets de "l'Introit".

La nef était plongée dans une demi-obscurité, d'où les têtes émergeaient discrètement. Parfois, les rayons lumineux partant des cierges du maître-autel laissaient jaillir de l'ombre une figure de vieux labourer ou un délicat profil de jeune fille. Une faible odeur d'encens montait en spirales bleues et se mêlait avec le buée des haleines s'échappant des lèvres des fidèles, par cette froide veillée d'hiver.

Debout devant le pupitre, le vicariste palmodiait l'évangile de saint Luc : "Or, il y avait là, aux environs, des bergers qui veillaient dans les champs, gardant tour à tour leur troupeau la nuit. Tout à coup un ange du

Seigneur parut auprès d'eux... Et il leur dit tout d'une voix : "Adorate, fidèles, v'ne adorez Dominum !"

Et à ce chant d'une intimité si naïve, d'une saveur si antique, il me semblait voir dans la nuit les pères s'en allant vers Bethléem, à la recherche de l'enfant "enveloppé de langes et couché dans une crèche". J'entendais le lechou de leurs voix rustiques : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !"

Et ce père, là-bas, agenouillé contre un pilier, avec son agneau bêlant dans ses bras, me paraissait être l'un de ces bergers de Bethléem ; je me demandais si je n'allais pas voir mystérieusement s'ouvrir l'une des murailles de la nef, et à la clarté des étoiles, si je n'allais pas contempler la crèche où dormait, entre le bœuf et l'âne, le divin Nouveau-Né, radieux comme un soleil !

ANDRÉ TREUKERT.

## Pourquoi la guerre est-elle sur le point d'ensanglanter l'Europe toute entière

Si paradoxal, si dérisoire que cela paraisse, voici à quoi se ramène le motif pour lequel l'Autriche et la Serbie risquent de compromettre la paix de l'Europe : elles se querellent pour des cochons, d'abord et principalement, puis pour des pruneaux et pour de la marmelade.

Je n'ai pas le dessein de pleurer. Dégagé des grandes prétextes et des formules diplomatiques, c'est en ce que je viens de dire que se résume le conflit actuel.

Nous savons aujourd'hui que c'est dans des raisons d'ordre purement économique qu'il faut chercher l'origine des grandes guerres modernes. La loi de l'offre et de la demande régit les rapports des nations comme ceux des individus. Voyons donc quels sont les régimes économiques respectifs de la Serbie et de l'Autriche. La première est un pays de grande production et de faible consommation. La seconde est un pays de production insuffisante et de grande consommation. L'une a besoin de vendre, l'autre a besoin d'acheter.

Limitrophe de l'Autriche, c'est chez elle que la Serbie écoulait, jusqu'en 1903, le trop-plein de ses denrées. L'Autriche absorbait alors 86 pour cent des exportations serbes. Elles se décomposaient ainsi, en francs, et vous retrouverez, dans le tableau que voici, les termes que j'énumérerai tout à l'heure :

13 millions de porcs ;  
10 millions de bêtes à cornes ;  
16 millions de grains ;  
10 millions de pruneaux secs ou frais ;  
8 millions de marmelade.

Nul autre débouché que l'Autriche n'était accessible à la Serbie. Descendre le Danube jusqu'à la mer Noire, et, de là, gagner les marchés d'Europe, c'était faire un immense et onéreux détour. L'Autriche, d'ailleurs, aurait imposé, pour le passage des Portes-de-Fer, des tarifs décourageants. Utiliser le chemin de fer, vers Sofia, pour rejoindre la mer Noire par Varna ou Burgas, même détour et même frais. Se diriger vers Salonique ? C'était bien téméraire. Sans doute, le trajet, quoique fort long encore, est plus bref. Mais il faut compter avec les épidémies qui sévissent de façon constante en Turquie et font refuser par les commissions sanitaires le bétail qu'on y a transité. Force était donc aux Serbes de s'adresser à l'Autriche, et à elle

seule. Celle-ci en profita pour les assujettir à une impitoyable dépendance. Par des conventions commerciales, dont elle fit une condition sine qua non d'échange, elle leur imposa ses produits fabriqués, ses cotons, ses draps, ses sucres, ses machines agricoles. En 1906, 60 pour 100 des importations serbes étaient de provenance autrichienne. A la moindre velléité d'insoumission répondait une élévation des tarifs douaniers. Quand il devenait impossible de les supporter, des vétérinaires officiels, venus de Vienne, découvraient tout à coup que les bœufs et les porcs de Belgrade étaient atteints d'une maladie diplomatique. Défense de les admettre à la frontière !

La Serbie, ainsi réduite à la condition de fief économique de l'Autriche, se trouvait dans une situation intolérable.

Elle résolut de s'en affranchir ; c'est de cette époque que date en réalité le conflit austro-serbe, qui s'affirme aujourd'hui d'une façon si aiguë.

En 1906, la Serbie jette les bases d'une union commerciale avec la Bulgarie et met à l'étude un projet de chemin de fer du Danube à l'Adriatique. C'était l'affranchissement, c'était le salut.

Aussitôt, l'Autriche riposte en rompant toutes relations commerciales : céréales, pruneaux, marmelade, cochons serbes, ne peuvent plus pénétrer dans l'empire.

Que faire ? Pour les blés et pour les pruneaux, on tente de défendre assez bien. Ce sont des marchandises non périssables, qui supportent sans dommages de longs transports. On s'entendit avec la "Société Roumaine de Navigation", qui convoyait les chalands serbes jusqu'à la mer Noire. Là, des paquebots venaient les prendre, et la Compagnie Française, de Marseille, s'engagea, pour trois ans, à établir un service régulier qui amenait les marchandises serbes à Gènes et à Marseille. Par ce moyen, les exportations de céréales monterent de 16 millions de francs en 1905 à 21 millions en 1906. Les exportations de pruneaux bénéficièrent de 2 millions.

Mais le bétail ? Mais les 120,000 porcs que la Serbie écoulait tous les ans sur les marchés de Steinbruch et de Perth ? On prit des mesures radicales. La "Société des Abattoirs de Belgrade" transforma sur-le-champ son outillage et put fabriquer 400 cochons par jour. Mais cela ne suffisait pas. Ce fut la France qui sauva la situation, prêtant ainsi aux Slaves de Serbie un concours dont la Russie, paraît-il, nous a beaucoup de gré. Une maison de Bordeaux s'engagea à acheter, jusqu'à concurrence de 160,000, toutes l'exportation des porcs serbes.

Pour les bêtes à cornes, la Skoupchtina ayant voté un crédit de 500,000 francs en vue de rechercher des débouchés, on s'adressa à la clientèle méditerranéenne. Là, sur des terres sans prairies ni culture, l'élevage est impossible et le bétail fait défaut. Les soldats anglais de Malte, les touristes de l'Égypte, les citadins de Brindisi et de Naples, firent bon accueil aux bœufs serbes. De 1,943 têtes en 1906, l'exportation du bétail passa en 1910 à 34,033 têtes. Quel progrès !

Mais quels frais encore, et quelles difficultés ! Il faut expédier les animaux vivants, en wagons serbes plombés, jusqu'à Salonique ; arriver à la descente par rampes mobiles, dans des étalles serbes, où ils mangent de la

paille et du foin apportés de Serbie ; ensuite, les embarquer par rampes mobiles. Et tout cela de façon que jamais ils ne touchent le sol turc, infesté d'épidémies. Sinon, les commissions sanitaires d'Égypte, de Malte et d'Italie les refuseront impitoyablement.

Discrètement, maintenant, avec quelle force, et pour quelles impérieuses raisons la Serbie peut vouloir le port de Saint-Jean-de-Médina, qui lui permettrait d'achever la ligne Danube-Adriatique, dont 236 kilomètres, c'est-à-dire presque la moitié, sont déjà exécutés ?

Voyons, à présent, depuis cette même année 1905, quelle a été sur l'Autriche la répercussion de ces faits ?

Les chiffres sont éloquentes. Nous savons qu'en 1905 elle fournissait 60% des importations serbes. En 1911, elle n'en fournit plus que 24%. D'autre part, privée des bœufs, des porcs et des blés de Serbie, elle a vu le prix de la viande et du pain augmenter dans des proportions inquiétantes. Ce renchérissement a été jusqu'à provoquer des émeutes populaires contre les puissants agrariens d'Autriche, qui avaient fermé la porte aux produits serbes. L'an dernier, à Pesth, des manifestants promenaient une immense pancarte où se voyait un gros Allemand plein de victuailles, qui mettait en fuite un cochon serbe en disant : "Nous en avons assez sans toi !"

Le gouvernement de Vienne fut si alarmé de cette état de choses qu'en 1911 il reprit ses relations commerciales avec la Serbie et lui accordait le libre passage pour 50,000 porcs, 15,000 bœufs, pour ses pruneaux et pour ses conserves.

Mais il était trop tard. Les Serbes avaient pris l'habitude de se passer de l'Autriche. Aujourd'hui, les événements se sont précipités. Le roi Pierre est à Uskub, ses troupes sont à Saint-Jean-de-Médina et à Durazzo. La Serbie touche au port si ardemment convoité. Aucune considération ne lui fera lâcher prise.

N'était-il pas opportun, au moment où tant de passions s'agitent, où tant d'inquiétudes fermentent autour du conflit austro-serbe, d'en dévoiler les véritables dessous ? N'étais-je pas fondé à dire qu'il se ramène à une question de cochons et de fruits secs ? Et ne devons-nous pas, plus que jamais, tout tenter pour dissiper le spectre anxiogène d'une guerre où les belligérants se massacreraient, en fin de compte, pour des pruneaux ?

Le Journal, (de Paris)

## La Mobilisation en France

On sait, le câble nous l'a appris, qu'un maître de poste de l'Est de la France ayant mal interprété une dépêche officielle, remi à un brigadier de gendarmerie, les ordres, qu'il avait, sous pli cacheté, de mobilisation du canton. On sait avec quelle diligence les hommes se rendirent aux points de ralliement. La France entière en fut émue et le "Temps", de Paris, résuma la profonde impression que laissa cette expérience inattendue, dans le court article suivant :

La nouvelle d'une mobilisation dans l'Est, qui se répandit hier matin à Paris, fit sourire le monde politique, toujours pondéré, énumera les banquiers, toujours inquiets, et amusa la population, toujours en quête de distractions passionnantes. Mais cette erreur télégraphique a eu un résultat si heureux que ceux

qui ne peuvent jamais croire à l'innocence des gouvernements s'imaginent volontiers que M. Millerand voulait évaluer l'état d'esprit des populations de l'Est. Nous ne sommes pas si machavéliques et nous restons persuadés que le ministre de la guerre, ayant ordonné, comme c'est son devoir, un exercice limité d'ordre militaire, fut mal compris par un subordonné dont le nervosisme déclancha le rouage général. Mais il faut presque se féliciter de cette erreur qui nous a permis d'apprécier comment serait reçu cet ordre fatal que des politiciens apeurés ne cessent de nous représenter comme une catastrophe nationale.

C'est en chantant que tous les hommes valides de vingt à vingt-cinq ans accueillirent la nouvelle, et la théorie nocturne des réservistes, des territoriaux et des engagés volontaires se déroula joyeusement sur les routes sans aucune faiblesse, sans fausse sentimentalité, sans récrimination. Toute l'orlogerie fonctionna sans retard, et dès l'aube, les caernes voyaient arriver les contingents attendus. Ce résultat est pour nous réconforter, et nous n'avons pas le courage, après une telle expérience, de nous retourner contre l'auteur de cet incident, qui, somme toute, n'a rien de malencontreux.

Les villageois, dérangés au milieu de leur sommeil, sont les seuls qui pourraient lui porter quelque ressentiment mais ils réfléchissent, ils lui vont au contraire de la reconnaissance pour leur avoir fourni l'occasion de montrer à la France l'état d'une solide et vigoureuse de la Lorraine.

Les journaux socialistes, par contre, ne dissimulent pas leur colère. Que des Français accomplissent simplement leur devoir voilà qui excite l'indignation. "Peuple, tiens-toi prêt", dit la "Bataille Syndicaliste". Prêt à l'insurrection et à la grève générale, naturellement. Eh bien, le peuple de France vient de répondre. Il est prêt à défendre la patrie si les chefs auxquels il fait confiance parce qu'il connaît leur pacifisme raisonnable lui demandaient d'une heure à l'autre le sacrifice suprême.

## YSAYE

La récente visite du grand violoniste, à Québec, a révélé un incident qui possède une charmante saveur artistique. Nous le reproduisons du *Soleil*, et nous sommes bien certains d'intéresser nos lecteurs.

"C'était en juin dernier, lors des réunions du Congrès du parler français, alors qu'un très grand nombre de touristes remplissaient nos hôtels et encombraient nos rues. Parmi les visiteurs, beaucoup de Canadiens français de l'ouest, du Manitoba, et des provinces avoisinantes, au milieu desquels se trouvait M. le professeur de violon Camille Couture, que nombre de nos lecteurs connaissent bien. Durant son séjour à Québec, M. Couture ne manqua pas d'aller serrer la main à ses connaissances, et il en profita pour faire examiner un superbe violon, dont il est fier à juste titre. Dans une conversation avec l'éditeur de musique Arthur Lavigne, entre les mains duquel il avait laissé son violon pendant quelques jours pour obtenir une expression d'opinion, apercevant une belle photographie du virtuose Ysaye, étalée sur un piano, et la désignant de la main, M. Couture s'exclama :

— Le Maître des Maîtres, Ah ! quel violoniste !

— Oui, il ne joue pas mal, répondit avec un grand calme M. Lavigne.

— Comment, il ne joue pas mal ? répéta M. Couture à moitié suffoqué.

— Oui, oui, disons qu'il joue très bien, et n'allons pas nous quereller inutilement, insinua M. Lavigne avec le même calme.

## NOEL ET LES MAGES

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspard, les Rois Mages, Chargés de nœuds d'argent de vermeil et d'émaux, Et suivis d'un très long cortège de chameaux, S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages Aux pieds du Fils de Dieu, né pour guérir les maux Dont souffrent ici-bas l'homme et les animaux ; Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille saint-Joseph, Ils étent humblement la couronne du chef, Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Auguste César, Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe, Les Rois Mages Gaspard, Melchior et Balthazar.

JOSE-MARIA de HEREDIA.

Ah ! du calme de son interlocuteur, évidemment froissé de voir que, apparemment du moins, M. Lavigne ne semblait pas partager son enthousiasme, M. Couture, les yeux dans les yeux :

— Il n'y a qu'un Ysaye au monde, M. Lavigne, dit-il.

— Effectivement, je ne connais pas d'autre remarquable personnalité du même nom, rétorqua M. Lavigne, avec la plus grande tranquillité toujours.

— Non, non, ce n'est pas ce que je veux dire, affirma avec une certaine impatience dans la voix M. Couture. Je veux tout simplement exprimer l'idée que Ysaye est le virtuose le plus extraordinaire qui ait jamais existé.

— Vous oubliez, M. Couture, que, avant Ysaye, il a existé des virtuoses merveilleux, tels : Vioti, Corelli, Tartini, Campagnoli, Spohr, Rode, Kreutzer, Viennet, Wieniawski, et un nommé Paganini, qu'on rapporte avoir été doté d'un talent assez remarquable ! — sans prendre la peine d'en mentionner beaucoup d'autres.

— Oui, oui, oui, je sais tout cela, admet M. Couture, sévèrement impatient par la contradiction trop calme, et je concède qu'il y a eu avant Ysaye des virtuoses merveilleux et je ne doute pas qu'il en surgisse après lui, mais veuillez me croire, M. Lavigne, "il n'y a qu'un Ysaye au monde", il n'y en a pas eu d'autres comme lui auparavant, et il n'en viendra pas d'autres semblables après lui. Ysaye, c'est Ysaye, et n'a pas de point de comparaison.

Dire que cette courte discussion si calme d'un côté, si hâtant et si sincère de l'autre, ne m'a pas intéressé et ne m'a pas amusé, ce serait trahir la vérité, et c'est parce qu'elle m'a laissé une impression assez fortement caractéristique que j'ai cru pouvoir me permettre de la relater.

## Les Bonnes Routes

Le gouvernement fédéral a décidé de ramener devant les Chambres son projet de loi pour l'encouragement à la voirie rurale. On se le rappelle, cette mesure fut bloquée au sénat, l'année dernière, après avoir été votée à une très forte majorité par la Chambre des Communes.

Par cette mesure, le gouvernement entend distribuer entre les provinces du Dominion, en proportion de la population de chacune d'elles, une somme considérable qui sera répartie comme suit :

Alberta.....\$ 52,189.90  
Colombie..... 54,669.52  
Manitoba..... 63,460.10  
Nouveau-Brunswick..... 49,019.86  
Nouvelle-Écosse..... 68,576.90  
Ontario..... 351,466.64  
Île Prince-Edouard... 13,059.70  
Québec..... 278,964.80  
Saskatchewan..... 68,692.68

## L'Allemagne est inquiète de la diminution de la natalité

A LA SUITE D'UNE ENQUÊTE A CE SUJET, LE GOUVERNEMENT VA PROPOSER UNE SÉRIE DE MESURES LÉGISLATIVES.

Berlin. — Le gouvernement va proposer une série de mesures législatives après la clôture de son enquête sur les causes de l'abaissement de la natalité dans la population allemande.

La première sera une loi défendant la vente et l'emploi de bibelots non hygiéniques et plaçant cette industrie sous la surveillance du gouvernement.

La seconde encore en considération, est la prime du gouvernement aux mères nécessiteuses.

Il semble que cette loi pourra passer à la chambre des députés. A une réunion de la société allemande à Berlin, cette semaine, convoquée pour examiner la situation, on a constaté que la tendance au suicide de la race se développait plus rapidement que dans tout autre pays. De 1880 à 1912 on a montré que la diminution des naissances à Paris se montait à 7.6 p. c. tandis qu'à Berlin elle s'élevait à 18.4 p. c.

Berlin est à l'heure actuelle, sous ce rapport, en tête des autres capitales. Le fléau infeste maintenant toutes les grandes villes allemandes et se répand avec une effrayante rapidité par tout le pays.

## Comme dans les contes

UN VÉRITABLE TRÉSOR EST TROUVÉ DANS LA CHAMBRE D'UN AVARE

Philadelphie. — Marina Merlino, âgée de 78 ans, est morte comme il avait vécu, sans rien dire à personne. Merlino ne parlait jamais et ne travaillait pas. On ne savait rien de lui dans le voisinage.

Le propriétaire de la maison dans laquelle il avait loué une chambre depuis longtemps n'ayant pas vu son locataire depuis trois jours, tint à se rendre compte de ce qu'il devenait. Ayant forcé la porte il trouva Merlino étendu mort sur son lit.

La police fut prévenue. En faisant des recherches pour essayer de trouver des papiers d'identité, on découvrit une valise pleine de billets de banque. La malle du défunt était à moitié pleine de pièces d'or et de pièces d'un dollar en argent. La curiosité aidant les recherches devinrent plus minutieuses ; elles furent aussi très fructueuses. Sous les tapis des billets de banque étaient dissimulés, soigneusement étendus l'un à côté de l'autre sans un pli, de façon que rien ne décelât leur présence. Des rouleaux étaient cachés derrière les meubles. Plusieurs livres de banque montraient que Merlino avait fait des dépôts s'élevant à plus de cent mille dollars.







# Charette, Kirk Co, Ltd

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES.  
INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

A

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Meta

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du Port de Saint Boniface,

Attention particuliere pour Eglises, Convents et Ecoles,

TELEPHONE Main 7318 510 RUE DESMEURONS Boite de Poste 1



## Chez Nous et Autour de Nous

—Merry Christmas—Un bon-  
heur Noël à nos lecteurs et  
lectrices.

—Maison à louer S'adresser  
au No 28 Rue Aulneau, ou Tel-  
phoner au No. 3254 Main.

—Le *Newspaper* a publié  
vendredi un joli numéro-Noël.  
Nos compliments au confrère.

—L'Hotel Conture a été ven-  
du pour la somme de \$75,000 à  
M. Auguste Rougeon, d'Otter-  
burne.

—M. M. Joseph et Noël Bernier  
sont partis, samedi dernier, pour  
un voyage dans la Province de  
Québec.

—La Cie "Casson Lumber Co."  
a distribué à leur clientèle de  
jolis calendriers, ainsi que la Cie  
"Charette, Kirk Co."

Si vous avez une attaque de  
bile essayez les pastilles cham-  
berlain. Elles sont excellentes.  
En vente chez R. A. McKuer.

—On demande une servante.  
Bonne gage, pas d'enfants. S'a-  
dresser à Madame Ganvin, 42  
Avenue Provencher, Block Le  
Manitoba.

—Le C. N. R. ajoute six char-  
doriots nouveaux à sa ligne  
Port-Arthur-Winnipeg-Edmoun-  
ton. L'un de ces chars portera le  
nom de *St. Boniface*.

—M. J. E. Ritchot, mar-  
chand de Bois de Chauffage de  
toutes sortes, charbon dur ou mou-  
dresse, No 53 rue Aubert St-  
Boniface. Bois scié et fendu  
livraison sous le plus court dé-  
lai. Satisfaction garantie.

—De Villers piano com-  
pany. Magnifique piano, droit,  
n'a servi que deux mois, prix pri-  
mitif \$425.00 sacrifié à \$225.00  
comptant; aussi Harmonium  
d'occasion à conditions faciles.  
DE VILLERS PIANO CO 217  
Avenue Ste. Marie, Winnipeg  
Man.

—On peut s'inscrire dès main-  
tenant pour l'étude de toutes les  
matières commerciales: Tenue  
des Livres, Arithmétique, Clavi-  
graphie, Correspondance, Ang-  
lais, Français, Piano, etc. Cours  
du jour et du soir. Méthodes rap-  
pées. Prix modérés. M. J. W.  
Poison, 821 Rue Carlton, Win-  
nipeg, Man.

—La Canadian Home Invest-  
ment Company désire ouvrir  
un bureau à St-Boniface. Nous  
avons besoin d'un homme d'aff-  
aires de langue française pour  
en prendre charge. Doit être  
compétent et parler convenable-  
ment l'anglais. S'adresser par  
lettre à A. R. Baker, Chambre 3,  
Banque Hamilton, Winnipeg.

—Se sont enrégistrés à l'Hotel  
St-Georges, la semaine dernière:  
Mme A. McDonald, Kenora; M.  
Pierre Trudel, Ste-Elizabeth; M.  
Elzéar Boyer, St-Laurent; M. et  
Mme Norton, Saskatoon; MM  
Dupont, St-Georges; M. H. Bi-  
lodeau, Bédard; M. R. S. Beon,  
Grenier; Dr. Galliot, Notre-Dame  
de Lourdes; M. Eug. Noël, Côté;  
M. Frank Demers, Otterburne.

—Cette semaine, au Théâtre  
Walker, l'opéra comique de  
Victor Herbert, "Naughty Marietta".  
Le principal rôle joué par Flo-  
rence Weber. La semaine pro-  
chaine une grande matinée au  
jour de l'An, le grand drame de  
Holbrook Blinn: "A Romance  
from Underworld". L'opéra "The  
Rose of Panama" qui sera jouée  
dans la semaine du 6 janvier  
1913, ayant comme prima donna  
Mlle Chopine, actrice française.  
A l'affiche, "Polly of the Circus".

Nous désirons appeler votre  
attention sur le fait que les ma-  
ladies les plus graves: toux gale-  
pante, diphtérie, fièvre scarlatine,  
sont contractées pendant que l'en-  
fant a le rhume. Le remède de  
Chamberlain pour le toux gué-  
rit promptement le rhume et di-  
minuera le danger de contracter  
ces maladies. Ce remède est fa-  
meux pour les cures de rhumes  
qu'il a accomplies. Il ne contient  
ni opium ni aucun narcotique.  
Il peut être donné à un enfant  
en toute confiance. En vente  
chez R. A. McKuer.

### DANGER A CONJURER

La négligence tue plus de monde que  
toutes les épidémies réunies. On néglige  
de soigner un commencement de  
rhume, laissant ainsi aux germes de la  
consommation toutes les facilités d'en-  
vahir l'organisme affaibli et de se multi-  
plier avec une rapidité foudroyante.  
Que de décès, que de dépenses, que  
de souffrances on s'éviterait si, au pre-  
mier symptôme de rhume, on prenait  
quelques doses de *Frucht-a-tives*.  
Un remède qui ne compte que des suc-  
cès à son actif et qui a sauvé des mil-  
liers d'existences menacées depuis bien-  
sôt trente ans qu'il a été mis sur le  
marché: c'est le spécifique du rhume—  
vous le trouverez chez votre phar-  
micien. 30c la bouteille.

## CRIGNAIT QU'IL EUT LA CONSOMPTION

"Frucht-a-tives l'a Guéri"



M. JOSEPH MCKENNA  
St-Georges, N.B., 17 janvier 1912.  
"Je tiens à vous dire le grand bien  
que les "Frucht-a-tives" ont fait dans  
mon cas. Pendant des années j'ai été un  
martyr de la consommation chronique et  
de la maladie d'estomac. J'étais très  
éprouvé et mes amis me croyaient en con-  
sommation. Je consultai plusieurs méde-  
cins et j'essayai toutes sortes de remèdes,  
mais n'en fis aucun résultat. Un jour  
je lus dans le *Journal* que M. McKenna,  
de St-Georges, me conseilla de faire  
l'usage des "Frucht-a-tives" et si me fait  
plaisir de dire que je suis aujourd'hui  
d'une santé parfaite. "Frucht-a-tives"  
est le meilleur remède au monde, et je  
recommande fortement à mes amis d'en  
faire usage".

HUGH MCKENNA  
"Frucht-a-tives" est le seul remède  
pour guérir radicalement la consom-  
ption. Ce merveilleux composé de jus  
de fruits agit directement sur le foie,  
lui faisant extraire plus de bile du sang  
et en lui en faisant une plus grande  
quantité pour faire fonctionner les in-  
térieures régulièrement et normalement.  
Une boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'es-  
sayage. Chez tous les marchands ou  
envoyés sur réception du prix par *Frucht-  
atives Limited*, Ottawa.

—M. et Madame E. H. Sum-  
ner sont venus passer la Noël  
chez le Juge Prud'homme.

—Le *Manitoba* offre ses remer-  
ciements à la Cie Charette, Kirk Co.  
Limitée pour l'envoi d'une  
bonne boîte de cigares.

—M. et Mme A. Jos. Hogue,  
de Colclough, Manitoba, sont en  
visite chez Madame E. Gen-  
thon, rue Dumoulin, St-Boniface.

### De Retour

M. L'Echovin Marion est ar-  
rivé ce matin d'Ottawa et  
Montréal, accompagné de Ma-  
dame Marion.

Vous constaterez que les phar-  
maciens vantent partout le remè-  
de de Chamberlain pour la toux.  
Ils vous diront qu'à leur expé-  
rience ce remède opère toujours  
dans les cas de toux et rhumes.  
Il est agréable à prendre et sur.  
En vente chez R. A. McKuer.

### Décès

Nous avons la douleur d'an-  
noncer le décès de M. Joseph  
Bleau, décédé à Montréal, le 19  
décembre dernier, à l'âge de 69  
ans. M. Bleau était le père de  
M. Arthur Bleau de l'Archevê-  
ché à qui nous offrons nos con-  
doléances.

—A LOUER—Maison neuve,  
moderne, cinq appartements et  
chambre de toilette, chauffée à  
la vapeur. Située sur la rue Hi-  
l de trois à cinq minutes des chars  
électriques. S'adresser à Cusson  
Agencies Ltd, 64 Avenue Pro-  
vencher, St. Boniface. Tel. Main  
4372.

Economie de \$3.00 par tonne  
sur le charbon dur. En achetant  
une tonne de charbon dur (Coal-  
ette Coal) à \$8.90 vous économ-  
iserez \$3.00 sur toute autre  
qualité de charbon dur qui vaut  
\$11.00 la tonne et vous obtien-  
drez le même résultat au point  
de vue, chauffage et longue du-  
rée. S'adresser à la Guibault  
Co. Ltd. Tels: Main 7442 ou M.  
604.

Nous désirons appeler votre  
attention sur le fait que les ma-  
ladies les plus graves: toux gale-  
pante, diphtérie, fièvre scarlatine,  
sont contractées pendant que l'en-  
fant a le rhume. Le remède de  
Chamberlain pour le toux gué-  
rit promptement le rhume et di-  
minuera le danger de contracter  
ces maladies. Ce remède est fa-  
meux pour les cures de rhumes  
qu'il a accomplies. Il ne contient  
ni opium ni aucun narcotique.  
Il peut être donné à un enfant  
en toute confiance. En vente  
chez R. A. McKuer.

**DIAMANTS**  
—POUR—  
**Noël et le  
Jour de l'An**  
**Porte & Markle**  
Limited  
BIJOUTIERS  
300-302 Ave. du Portage,  
Winnipeg, Man.  
On Parle Français

## LE SANG C'EST LA VIE. LES PILULES ROUGES SONT DU SANG.



Mme U. GRENIER  
Il y a quatre ans, j'avais fait  
beaucoup d'efforts pour porter un  
enfant et, à partir de ce moment,  
il me fut presque impossible de tra-  
vailler. Je souffrais de douleurs in-  
ternes, perdais des forces et mal-  
grés beaucoup de soins, je ne pou-  
vais rien faire. Je commençai à prendre les Pilules Rou-  
ges dont l'effet fut vraiment mer-  
veilleux. Je gagnai vingt livres  
dans l'espace de quelques mois,  
mes forces se doublèrent et toutes  
mes douleurs disparurent. C'est  
avec plaisir aujourd'hui que je  
recommence à prendre les Pilules Rou-  
ges. —Mme W. GRENIER, 23 Brid-  
ge, Manchester, N. H.



Mme M. ROBERGE  
Plusieurs médecins m'avaient  
traitée, puis ensuite abandonnée,  
me croyant prise d'un mal incur-  
able, la consommation. Je souffrais  
beaucoup et avais des douleurs dans  
le dos. Tout cela n'était rien com-  
paré à la faiblesse. J'étais un lit  
presque constamment et lorsque  
j'allais de me lever, il me fallait  
m'asseoir aussitôt et bien m'as-  
seoir, ma tête tournait. Je ne pou-  
vais plus de remède et j'avais at-  
tendu la mort sans regret si mes  
petits enfants n'eussent eu besoin  
de toute mon affection. Des amis  
ayant insisté, le prix des Pilules  
Rouges et je crus à un miracle  
quand, après en avoir employé quel-  
ques boîtes, je me sentis ranimée.  
Ce merveilleux remède m'a sauvé  
la vie et ramené à la santé. Mme  
M. ROBERGE, 14 Second St., L-  
well, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Améri-  
caine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274  
rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir  
voir nos médecins.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'éti-  
quette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de  
remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du  
prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à:  
**COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.**



Mère, vous serez satisfai-  
te si vous vous servez du  
Sirop des Enfants du Dr. Coderre

J'étais peinée de voir mon dernier bébé chétif, toujours malade et pleurant sans  
cesser. Comme aux autres, je lui donnais du SIROP DES ENFANTS du Dr. CODERRE  
qui, en calmant les douleurs et provoquant le sommeil, lui ont permis de prendre des  
forces et de se bien développer. —Mme W. CASTELL, 15 avenue Huron, Montréal.

Mère, ne laissez pas votre enfant souffrir inutilement; ne le laissez pas pleu-  
rer et passer des nuits sans dormir. Donnez-lui du SIROP DES ENFANTS du Dr.  
CODERRE, il n'y a rien de meilleur.

Mais, devez-vous, il y a des imitations de ce sirop, et pour être sûr d'avoir le  
véritable, voyez si la signature, en rouge, du Dr. J. EMERY CODERRE est bien sur  
chaque bouteille.

En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25 cts la bouteille.

### REDUISEZ VOS DEPENSES

de maison en mangeant plus de  
pain. Le pain est plus économi-  
que et cependant plus nourris-  
sant que tout autre aliment. Le

### Pain Canada

est le meilleur pain qui soit; tou-  
jours nutritif, toujours frais et  
agréable au goût. Se le pain. Dé-  
livré chaque jour à votre porte.  
Téléphone: Sherbrooke 2017.

### "NORWOOD GARAGE"

Spécialité de travaux de moteurs Mors.  
Réparations, mises à neuf et construction de  
camions-automobiles, automobiles et pi-  
ces détachées.

Voitures de "Livery" et Touriste  
à toute heure du jour et de nuit.

Prox. Main 2408  
Office, Atelier et Garage:  
COIN des RUES HORACE et ST-JOSEPH

Norwood  
Pourquoi acheter à Winnipeg, lorsque  
vous pouvez trouver dans votre Cité tout  
ce qui vous est nécessaire? Nous sommes  
capables de vous fournir tout ce qui a  
rapport à l'automobile à des prix dédiant  
la concurrence.

**ALBERT CONTANT**  
GERANT

Le sang, c'est la source de  
la vie. Lorsque abondant et  
général, il circule dans les  
veines, l'être humain est  
rempli d'activité. Pour une  
femme, du bon sang c'est la  
vie calme et sereine, c'est le  
travail sans fatigue, c'est  
l'activité débordante, c'est la  
bonne humeur épanouie, la  
joie saine, reposante et ré-  
paratrice, c'est le plaisir de  
vivre enfin.

Aussi, quand, pour une  
cause ou une autre, le sang  
devient moins pur ou trop  
peu abondant, quand la  
source de vie menace de se  
tarir, alors c'est la peine,  
c'est la misère physique, les  
tourments morales, la peur du  
lendemain.

La femme malade, pauvre  
créature sans force, doute  
d'elle-même et de tout, elle  
n'a plus de confiance en l'a-  
venir, elle souffre, se désolé  
et dépérit de jour en jour.

Que faire, mon Dieu, so-  
d'elle, pour recouvrer sa  
santé?

Mangez beaucoup, prenez  
des forces, donnez-vous de  
l'exercice, des distractions,  
dit le médecin.

Mais la pauvre femme ré-  
pond:

Manger! Je n'ai pas faim  
et je ne digère pas. Prendre  
de l'exercice! J'ai à peine la  
force de marcher. Des dis-  
tractions! Je suis triste, tou-  
jours triste, lamentablement  
triste et rien ne peut m'éga-  
yer; je perds courage, je  
n'ai plus d'espoir.

Eh bien non, pauvre fem-  
me malade, il ne faut pas se  
désespérer! Corlez, votre  
faiblesse et votre découra-  
gement se conçoivent; vous  
en avez assez des régimes  
longs, compliqués, dispen-  
dieux et fatigants. Ce qu'il  
vous faut à vous, c'est le  
soulagement à brève éché-  
ance, c'est du sang tout de  
suite.

Ce qu'il vous faut, c'est ce  
que seules peuvent vous  
donner les Pilules Rouges de  
la Compagnie Chimique  
Franco-Américaine, un sang  
pur et limpide, source de vie  
qui menaçait de se tarir.  
Les Pilules Rouges sont l'u-  
nique remède féminin au-  
quel une femme, aussi ma-  
lade soit-elle, ne fait jamais  
appel en vain.



Mme M. LEVESQUE  
Vers l'âge de seize ans, j'étais  
très faible et je souffrais continuel-  
lement de douleurs dans les reins,  
la tête et les membres.  
Un médecin me donna des re-  
mèdes pour me fortifier, me faire  
du sang et aider le développement  
tardif de ma constitution, mais rien  
n'améliora le résultat attendu.

Fondée par les annonces des  
journaux, ma mère, qui me voyait  
toujours au même point, me fit  
prendre les Pilules Rouges de la  
Compagnie Chimique Franco-Amé-  
ricaine.

Graduellement, ma santé devint  
ce que tout le monde souhaitait.  
Finalement, la vigueur et l'entrain de mon  
âge et ma mère fut plus que satis-  
faite, très heureuse. — Mme MAR-  
CEL LEVESQUE, 79 Palm Street,  
Nashua, N. H.



Mme FRS. DANCASSE  
Il y a trois ans, je me sentais  
faible, épuisée. La famille et un  
surcroît d'ouvrage m'avaient am-  
anée. Je ressentais constam-  
ment dans l'estomac une faiblesse  
qui ressemblait à un besoin de  
manger, et je n'avais pourtant pas  
d'appétit, aux heures des repas je  
n'avais pas faim. Le mal de tête  
m'incommodait aussi parfois. A  
l'exception de plusieurs jours que  
je considérais et qui considéraient  
les Pilules Rouges comme leur  
meilleur remède, j'en employai  
quelques boîtes. A mon tour j'en  
fus très satisfaite; l'appétit et les  
forces me retournèrent rapidement,  
puis ma santé d'autrefois. — Mme  
FRANÇOISE DANCASSE, 129 rue  
Moody, Lowell, Mass.

Le département d'épargne—Intérêt au taux  
de 3 1/2 %, par an accordé sur dépôt d'épar-  
gne.

EMPT des "Lettres de crédit (circulaires)"  
pour les voyageurs, l'achat dans toutes  
les parties du monde; ACHETS: traites  
ou argent et billets de banques des pays  
étrangers; et VENTE des chèques sur  
les principales villes du monde.

AGENTS EN ANGLETERRE: The Cly-  
desdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais,  
Comptoir National d'Escompte

AGENTS EN FRANCE: Crédit Lyonnais,  
Comptoir National d'Escompte de Pa-  
ris, Société Générale, Crédit Industriel et  
Commercial.

F. BELAIR, Gerant.

Succursales de Winnipeg

J. H. N. LEVEILLÉ, Gérant

Succursales de St-Boniface.

L'argent placé, les économies ou les pots avec  
le *Sirop des Enfants* (une poutre) et la grande  
disparition comme par enchantement.

En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25 cts la bouteille.

## Cusson Agencies, Ltd Assurances

FEU, VIE, "BONDS" AUTOMOBILES, CYCLONES  
ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE  
RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS  
SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

### ARGENT A PRETER

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

M. E. SABOURIN, Agent

### DEPART DES BATEAUX

La Touraine.....	Janv. 2	Chicago.....	Janv. 18
La Savoie.....	Janv. 9	La Lorraine.....	Janv. 23
Rochambeau.....	Janv. 11	Floride.....	Janv. 29
La Provence.....	Janv. 12	La Savoie.....	Janv. 30
La Touraine.....	Fév. 6		

64 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE Téléphone Main 4372

### Laveole & Cie

Importateur de Vins, Li-  
queurs et Cigares

25 Rue Darnley - Tel. 2563  
Saint-Boniface

Des vins de France, de la Loire (une poutre)  
pour lever vos légumes et vos légumes—  
ou vos légumes.

AVIS est par les présentes donné que  
toute demande faite au Parlement de Cana-  
da à sa prochaine session par la Canadian  
Western Railway Company d'un acte  
étendant ses opérations et complétant la  
construction du chemin de fer qu'elle a  
été autorisée de construire par le chapitre  
89 des Statuts de 1909.

Daté à Winnipeg, ce 15 novembre 1912.

HOUGH CAMPBELL & FERGUSON,  
Avocats des Requérants.

Perkins, Fraser & Gibson,  
Agents à Ottawa.

## CARSLEY & CIE

### Grande : - : Vente

pour présents du Jour de l'An.

Nous vous souhaitons une  
bonne et heureuse année.

## CARSLEY et CIE

(344 RUE MAIN. En face de la rue Notre-Dame)

WINNIPEG

### Banque d'Hochelega

M. Arthur Jacques

A l'honneur d'annoncer au public qu'il  
a ouvert un magasin d'épicerie au coin  
des rues Langevin et Cathédrale, Saint-  
Boniface, et invite le public à venir lui  
faire une visite.

Toutes les marchandises seront de pre-  
mière qualité.

SPECIALITE: Bœufs et coqs frais  
tous jours en main.

N'oubliez pas l'endroit.

Coin Langevin et Cathédrale

Téléphone Main 367. SAINT-BONIFACE

Capital Autorisé: \$4,000,000

Capital Payé: \$3,000,000

Fonds de Réserve: \$2,650,000

DIRECTEURS:

Hon. J. D. Holland, Président.

J. A. Vallance, V. Pres.

A. Turcotte, E. H. Lamy, Hon. J. M.

Wilson, Hon. P. L. Belque, J. M. Col.

Chas. A. Mart.

F. G. Leduc, Gerant.

Yvon Lamarte, Inspecteur

S. G. Vidé, Ass. Gerant.

BUREAU PRINCIPAL—MONTREAL

BUREAUX DE QUARTIERS

Mont-Royal St. Denis

Mont-Royal DeLaurier

St. Catherine St.

St. Catherine Centre

Hochelega

Maisonnette

Pointe St-Charles

St. Edouard

St. Jean

St. Viateur

Villerville

Verdun, près Montréal

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis

St. Louis